

Position de Freud à l'égard de la religion

Comme vous pouvez vous en douter, c'est une très vaste question que nous ne pourrions, ici, que survoler. Les références de Freud à la religion s'étendent, en effet, sur sensiblement toute son œuvre.

Freud faisait partie des nombreux juifs non religieux attachés à leur culture, bien intégrés à la société viennoise bien qu'il ait eu à pas mal souffrir de l'antisémitisme qui y sévissait et où il était bien connu que « les juifs n'avaient aucune chance de réussir » (1)

En 1897, découragé par l'ostracisme professionnel dont il était victime, il ressentit, en effet, le besoin de trouver un milieu mieux fait pour le comprendre et décida alors de s'inscrire à la Société juive B'nai B'rith¹ où il assistait régulièrement à des réunions, y prenant même parfois la parole pour y faire des communications sur les rêves ou autres (2). 1897 est une année très importante pour Freud puisqu'elle marque le début de ce qu'on appelle improprement son autoanalyse avec Fliess. C'est-à-dire peu après la mort de son père, ce qui n'est pas rien, celui-ci étant décédé le 23 octobre 1896.

On ne connaît pas grand-chose de l'éducation religieuse de Freud si ce n'est qu'il connaissait fort bien les coutumes et rites juifs. Ses parents n'étaient pas spécialement pratiquants et ne célébraient que la Pâque juive.

Dans sa petite enfance, il avait eu une nurse à laquelle il était très attaché, une nurse catholique pratiquante qui l'emmenait à la messe de son église au retour de laquelle il s'amusait à imiter les rituels observés, à prêcher et à décrire les faits

¹ - B'nai B'rith (בני ברית) : L'Ordre indépendant du B'nai B'rith (de l'hébreu : « Les fils de l'Alliance ») est la plus vieille organisation juive toujours en activité dans le monde. Calquée sur les organisations maçonniques, elle a été fondée à New York, le 13 octobre 1843.

Les Nazis prirent prétexte de cette appartenance à une Société, qualifiée par eux de groupe politique clandestin, pour se saisir, en mars 1938, de la Maison d'Editions Psychanalytiques (Psychoanalytischer Verlag). E.Jones *La vie et l'œuvre de Freud*, p.363, Tome I, PUF 1982

et gestes de Dieu à l'intention de ses parents (3). Or, cette nurse lui fut arraché à un moment particulièrement crucial pour lui c'est-à-dire au moment où sa sœur Anna - l'usurpatrice qu'il n'a jamais pu aimer - est née. Il avait bien pressenti que son frère Philippe n'était pas étranger à la disparition de cette nurse aussi l'interrogea-t-il à ce sujet et Philippe qui avait dénoncé la nurse pour vol et l'avait fait arrêter lui avait répondu qu'elle était « coffrée » ce que Freud - du haut de ses 2 ans I / 2 - avait pris au pied de la lettre : elle était enfermée dans un coffre. Anecdote qui fera 40 ans plus tard l'objet d'une merveilleuse analyse à propos d'un rêve révélant au final que, dans l'inconscient de Freud, Le méchant Philippe et sa mère ayant sensiblement le même âge, ils avaient collaboré à la production d'Anna² (4). Si la nurse a eu une influence quelconque sur les rapports qu'entretenait Freud avec la religion - ce dont se sont en effet gargarisés beaucoup de ses détracteurs qui voulaient y voir l'origine névrotique de son aversion pour la religion et les cérémonies religieuses - il semblerait que ce soit beaucoup plus la disparition subite de cette nurse à un âge où les fondements essentiels du caractère - selon Freud lui-même - se fixent. Il n'a appris, par sa mère, la vraie raison de cette disparition qu'à l'âge de 46 ans. (5)

Pour son 35^{ème} anniversaire, son père lui avait offert une Bible richement illustrée par Phillipson avec une dédicace en Hébreu. Cette Bible contenait en effet quelques 500 gravures accompagnées de commentaires érudits qui dépassaient de loin le contexte des gravures et étaient composées de nombreux passages consacrés à l'histoire primitive et à la religion comparée et c'est probablement ce qui a le plus intéressé Freud encore que Freud ait eu une parfaite connaissance des textes bibliques (6). Freud s'est beaucoup intéressé aux religions romaines, grecques, égyptiennes et les autres religions orientales de l'antiquité. Autant dire qu'il avait une connaissance assez exceptionnelle des diverses croyances religieuses.

² - Dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne*, pp.233 à 235, à propos des erreurs que Freud a relevé dans la *Traumdeutung* après sa publication, il évoque - comme étant à l'origine de certaines de ses erreurs - non seulement l'influence de ce qu'il ait pu se croire le fils de son frère aîné (qui avait un fils du même âge que lui et qui lui ressemblait alors que son père était en âge d'être son grand-père) mais il fait aussi état de critiques inamicales mais alors inavouées à l'égard de son père.

Cela dit, il s'est toujours présenté comme un athée, comme un juif infidèle, comme quelqu'un qui ne voit aucune raison de croire³ à l'existence de quelque Être Suprême et qui n'en ressent d'ailleurs absolument pas le besoin. Par contre, il s'est beaucoup intéressé aux croyances des autres cherchant inlassablement à découvrir ce qui les poussait dans cette voie. Au regard des religions, l'intérêt de Freud s'est surtout cristallisé sur la source des religions juive et chrétienne qui lui étaient les plus proches. Il avançait que si des gens doivent croire en des êtres surnaturels, autant que cette croyance se réduise à un seul être. A cet égard, Jones (7) raconte qu'un de ses amis, très sceptique face à cette avancée de Freud, lui avait déclaré que le seul argument valable, propre à soutenir une telle avancée, était d'ordre mathématique dans le sens où le monothéisme est, en effet, plus proche de la vérité car il est plus proche du 0 que du 3 ou 5. Freud, quant à lui, il affirmait - et n'en a jamais démordu - que « derrière chaque image divine se cachait le noyau du père et que fondamentalement c'était un retour aux débuts historique de l'idée de Dieu. A présent que Dieu n'est qu'une personne unique, les relations de l'homme avec Lui peuvent retrouver l'intimité et l'intensité de la relation de l'enfant avec son père » (8). On retrouve, dans cette avancée, le Père tout amour de la religion mais aussi celui de l'Œdipe.

Il est certain qu'étant de confession juive, Freud avait probablement des préjugés à l'égard du christianisme tout en restant cependant, dans la pratique, psychanalyse, par elle-même, lui écrivait-il, n'est ni pour ou contre la religion ; c'est un instrument impartial qui peut servir au clergé comme au monde laïque lorsqu'il n'est utilisé que pour libérer les gens de leur souffrance » (9). C'est un point de vue qu'on va retrouver dans la plupart des textes de Freud.

Ce qui va néanmoins nous intéresser dans l'immédiat c'est cette avancée comme quoi l'image divine serait, pour Freud, un retour aux débuts historiques de l'idée de Dieu. Je ne m'y serais peut-être pas spécialement arrêtée si je n'étais pas tombée sur un excellent texte de Laurence Croix (10) qui, à l'appui de cas cliniques d'enfants, nous fait part de son étonnement de ce que de très jeunes enfants intègrent très facilement le mot de dieu à leur langage alors qu'ils baignent dans un environnement athée. Référence qui peut être très fugace, le

³ - A signaler toutefois que si la religion chrétienne impose la foi, la religion juive demande qu'on la pratique sans imposer la foi qui est ontologique d'où peut-être ce caractère *d'infidèle* dont Freud se définit ?

temps d'une séance par exemple. Le mot surgit de façon très inattendue sans qu'on sache d'où il vient ni ce qu'il signifie pour l'enfant dont ce n'est d'ailleurs absolument pas la préoccupation.

Dans son essai sur Léonard de Vinci en 1910, Freud esquisse une genèse psychique de la religion en rapport avec le complexe d'Oedipe et le dénuement de l'enfant, et il écrit : « la religiosité se ramène biologiquement à la persistante incapacité de s'aider et au persistant besoin du petit humain qui, lorsque plus tard il a reconnu son délaissement et sa faiblesse réels face aux grandes puissances de la vie, ressent sa situation comme il l'a sentie dans son enfance et cherche à en récuser le caractère sans espoir par le renouvellement régressif des puissances protectrices infantiles. La protection contre l'atteinte névrotique que la religion accorde à ses croyants s'explique aisément par le fait qu'elle les décharge du complexe parental auquel est attaché la conscience de culpabilité de l'individu, comme celle de l'humanité toute entière, et qu'elle liquide pour eux ce complexe tandis que l'incroyant doit venir seul à bout de cette tâche. » (11) C'est dire que par ce *biologiquement*, Freud ancre - partiellement au moins - la religiosité dans la vie organique du sujet. Laurence Croix souligne aussi ce *biologiquement* qui renforce, nous dit-elle, la notion d'archaïsme alors que le *plus tard* suppose, nous dit-elle, le refoulement. L'idée de Dieu⁴ serait donc une réaction d'après coup ou ce qui dans l'idée de Dieu fera symptôme. Ce qui dans l'idée de Dieu fera symptôme se jouera, en effet, différemment dans la névrose et dans la psychose. Rappelons, à cet égard, la formule de Lacan dans *Encore* : « si le névrosé y croit, le psychotique le croit ». C'est dire que ce *plus tard* peut apparaître très tôt dans la genèse de l'appareil psychique et Laurence Croix de nous rappeler que renoncer à la pulsion a effectivement pour première conséquence l'entrée dans le langage et l'organisation d'un lieu Autre propre à l'enfant, Autre lieu, Autre Scène, Trésor des signifiants que l'enfant - qui entre dans le langage - se doit, pour lui-même, de formaliser. C'est la raison, nous dit

⁴ - Beaucoup plus tard, en 1927, dans *l'Avenir d'une Illusion*, notamment pp.24 à 27 et p.43, Freud revient sur la façon dont se forge les débuts historiques de l'idée de Dieu à partir de l'*Hilflosigkeit*. Il y revient également dans la XXXVème conférence *Sur une Weltanschauung* dans les *Nouvelles Conférences d'introduction à la Psychanalyse*, pp.217-218 et 224. A cet égard, signalons aussi l'intervention de Jean-Michel Hirt intitulée *L'origine de la religiosité*, faite lors d'un colloque à la Sorbonne en 1997 à l'initiative du Laboratoire de Psychologie de l'Université de Paris XIII : *Dieu et la clinique* et parue dans *Que fait de Dieu la psychanalyse ?* aux Editions Erès 2000.

encore Laurence Croix, pour laquelle Freud refuse d'admettre le sentiment océanique décrit par Pfister comme causalité de la croyance comme le lui suggérait Romain Rolland. La croyance en Dieu ou en tout autre chose ne peut advenir que si l'enfant a pu se décoller, au moins en partie, du grand Autre maternel.

Le terme d'archaïque est cependant à relativiser par rapport à d'autres idées et Laurence Croix évoque, à cet égard, l'idée monstrueuse et terrifiante du loup par exemple dont nous savons - pour le dire vite - qu'il sera l'indice d'un danger éprouvé au regard de la castration mais qui, dans un premier temps, par l'angoisse d'être dévoré - serait à rapporter à la castration maternelle ce qui implique, nous dit-elle, que l'idée de Dieu semble plus complexe que toutes les peurs archaïques (peur du noir, de l'eau etc.)

L'année suivante, en 1911, Freud a commencé à se pencher très sérieusement sur les sources de la religion primitive ce qui lui demanda un énorme travail mêlé de souffrances, de doutes mais aussi de vives satisfactions. Travail qui, 2ans plus tard c'est-à-dire en 1913, devait déboucher sur son fameux *Totem et tabou* qu'il considéra tout d'abord comme la meilleure œuvre qu'il eut jamais écrite. L'année d'après, il eut d'affreux doutes concernant la valeur de cet ouvrage malgré les avis pourtant unanimement favorables de ses proches collègues. Cet ouvrage comporte 4 chapitres sur lesquels nous allons passer très rapidement : le premier, centré sur l'horreur de l'inceste, s'attache aux raisons psychiques de l'évitement de l'inceste ; le deuxième décrit les tabous, interdictions anciennes portant sur les désirs les plus intenses et suscitant une fascination marquée par une forte ambivalence ; le troisième chapitre part de la caractérisation de l'animisme, croyance au caractère animé de la nature (toute réalité comporte une âme), mais s'attache surtout à la croyance en la toute-puissance des pensées qui se retrouve aussi dans la magie comme dans le fonctionnement psychique de la névrose obsessionnelle, ce sur quoi Freud reviendra, en 1915, dans ses *Considérations actuelles sur la guerre et la mort* (12) à propos de la croyance aux esprits comme réaction devant la mort⁵. Quant au dernier chapitre qui s'intitule « retour infantile du totémiste » vers lequel, en fait, converge les 3 précédents

⁵ - Dans cet ouvrage - comme dans *Totem et Tabou* - et notamment dans le quatrième chapitre, Freud revient aussi sur le sacrifice du Fils de Dieu pour sauver l'humanité du péché originel dont il avance que ce péché ne pouvait consister que dans un meurtre. Le péché originel étant une faute commise contre Dieu le Père, le crime le plus ancien de l'humanité ne pouvait être qu'un parricide, le meurtre du père primitif de la horde humaine primitive, dont l'image conservée par le souvenir a été érigée plus tard en une divinité. p. 258

chapitres, est le plus important⁶. Freud s'attache au totémiste dont il recherche les origines ce qui l'amène au fameux mythe de la horde originnaire et du meurtre du Père. Or le meurtre n'est pas aussi libérateur qu'on pouvait le souhaiter : loin d'aboutir à un déploiement sans frein des pulsions, il suscite à la fois culpabilité et alliance. Culpabilité car le chef, une fois mort, n'est plus craint ni haï, mais admiré et vénéré du fait même de sa force. Alliance car, se rejoignant dans cette culpabilité, aucun des fils ne peut prendre la place du père : ils ne peuvent que s'allier pour s'interdire mutuellement le pur rapport de force. Le Père dont il s'agit, c'est le Père non castré - l'« Au-Moins-Un » - or, cette référence au Père non castré implique, pour un homme, la castration et donc du même coup, du fait de sa différence avec le Père (le père de la réalité est en position de représentant du Père tant et si bien qu'entre le père et le fils il y aura toujours cette distance infranchissable, cet écart qui est un *fait de structure*), le fils est parfois accablé par un sentiment d'étrangeté pouvant être à l'origine de relations souvent tendues entre le père et le fils. Au regard de cette référence au Père, il faut quand même souligner cette difficulté qu'il y a, en effet, pour un fils d'affirmer sa filiation à l'égard de quelqu'un qui lui est totalement différent de structure puisque ce Père n'est pas castré et que ses fils ne peuvent se réclamer de lui qu'au prix de ce qui les rend totalement étrangers à lui. La tentative de la religion et de l'obsessionnel est de faire en sorte que la coupure ainsi établie entre le Père et ses fils soit levée et que ce ne soit plus une relation de frontière mais de distance qui les sépare. Une coupure est, en effet, infranchissable tandis qu'on peut jouer avec la distance.

Si, dans *Totem et Tabou*, Freud s'adresse aux formes primitives de la religion dont il établit quelques analogies avec la symptomatologie névrotique, déjà en 1907, dans son article intitulé *Actes obsédants et exercices religieux* (13), il avait souligné l'analogie entre les rituels religieux (généflexion, prière etc.) qui « sont conçus comme symboliques et chargés de sens » et les rituels personnels de la N.O. qui, eux, par contre, sont « ineptes et totalement dénués de sens ». Dans les 2 cas, il s'agit d'un mécanisme de défense propre à repousser toute tentation : tentation agressive et antisociales dans la religion, tentation sexuelle dans la N.O. En somme, Freud nous montre comment la religiosité est à l'œuvre dans la N.O. et donne lieu à « une caricature mi-comique, mi-tragique d'une religion privée ». C'est une approche qu'il reprendra d'ailleurs plus tard, en 1927, dans *L'Avenir d'une Illusion* (14), notamment dans le chapitre VIII, où il conclura

⁶ - Dans *L'Avenir d'une Illusion*, pp. 31 à 33, Freud tient, en effet, à s'expliquer sur le contenu de *Totem et Tabou* qui a prêté à confusion selon lui et il précise que son but était essentiellement d'expliquer l'origine du totémisme (et non de celle des religions et de l'évolution de l'idée de Dieu).

même en disant que la N.O. peut-être considérée comme le pendant pathologique de la religion et que la religion peut-être envisagée comme un N.O. universelle.

Dans *L'Avenir d'une Illusion* et deux ans plus tard, en 1929, dans *Malaise dans la Culture*, Freud va souligner le fait que les exigences de la culture vont introduire un *refoulement pulsionnel* qui va renforcer la religiosité en créant des illusions et il prend soin d'établir une différence entre l'illusion et l'erreur (15). « Une illusion n'est pas la même chose qu'une erreur, ce n'est en fait pas nécessairement une erreur. Nous donnons le nom d'illusion à une croyance lorsque l'accomplissement de désir est un facteur primordial de sa motivation ». Il prend pour exemple le cas d'une jeune fille pauvre qui se berce de l'illusion qu'un prince viendra la cueillir. Ce sont des choses qui peuvent certes arriver mais ça n'arrive quand même pas souvent. L'illusion obéit donc à une logique de désir et non à une logique de vérité et ce qui mérite, ici, d'être relevé, ce n'est pas tant que le désir ne se réalise pas mais qu'il congédie les critères de vérités au profit d'une croyance qui dérive le désir comme il l'expliquera plus tard, en 1932, dans les *Nouvelles Conférences d'introduction à la Psychanalyse*⁷ en affirmant que « la religion est une tentative pour maîtriser le monde sensible dans lequel nous sommes placés, au moyen du monde du désir que nous avons développé en nous par suite de nécessités biologiques et psychologiques » (16).

Ce qui pousse Freud à refuser la religion c'est que le dogme religieux instaure chez les croyants l'interdit du doute et fait surtout reposer l'expérience religieuse sur l'interdit de penser (17).

S'interrogeant sur l'avenir de la religion (18), Freud se demande si l'humanité réussira à endurer la détresse de la vie sans avoir recours à la consolation de la religion. Nul n'ignore combien Freud a su montrer le pouvoir énorme des émotions sur la raison et, pourtant, ici, il prêche en faveur de la raison. Se demandant si lui-même ne se berce pas d'illusions en croyant qu'il soit un jour possible à l'humanité de faire face à la vie sans le recours de la religion.

Dans *Malaise dans la Civilisation* (traduit aujourd'hui sous *Malaise dans la Culture*) (19), notamment dans le chapitre II, Freud va reprendre l'analyse de l'illusion

⁷ - Dans cette conférence, Freud exprime clairement qu'il se doit de parler au nom de la *Weltanschauung* scientifique (p.212) dont il se fait, avec éloquence, l'avocat - position déjà prise dans *L'Avenir d'une Illusion* - et il s'adresse à un public considéré comme adepte, lui aussi, de cette *Weltanschauung* (p.231) dont l'ennemi le plus sérieux est la religion (p. 214) compte-tenu de l'influence considérable qu'elle a sur la majorité des êtres humains dont il disait dans une des conférences précédentes qu'ils préfèrent croire aux miracles de la Sainte-Vierge qu'à l'existence de l'inconscient.

religieuse dénoncée dans *L'Avenir d'une illusion*. Plus loin, dans le chapitre V, il va l'aborder sous un autre angle : celui du précepte religieux de l'amour du prochain qu'il analyse longuement pour démontrer qu'il s'agit là d'un idéal de la société civilisée mais qui est absolument intenable, complètement démenti par les faits (il provoque entre autre souvent l'effet inverse) et donc tout à fait illusoire. Ne pouvant se réaliser complètement, l'impératif moral d'amour du prochain ne peut conduire qu'au découragement ou à l'imposture. Il y a donc dans l'illusion religieuse un désir utopique (utopie d'un monde où tout le monde s'aimerait) qui conduit donc, dans la vie quotidienne, à des malentendus, des déceptions et des impasses.

Dans les *Nouvelles Conférences d'introduction à la Psychanalyse* déjà évoquées, Freud attaque de façon plus virulente les différentes religions à vouloir s'assurer la primauté sur la vérité. Vérité de la religion dont nous pouvons nous passer nous dit-il et il revient encore sur le fait que la religion est une tentative de s'assurer le contrôle du monde sensoriel dans lequel nous vivons mais sans atteindre son but. « Ses enseignement portent l'empreinte des temps dans lesquels ils se sont constitués, des époques ignorantes de l'enfance de l'humanité. Ses consolations ne méritent aucune confiance. L'expérience nous apprend que le monde n'est pas une chambre d'enfants. Les exigences éthiques sur lesquelles la religion veut mettre l'accent demandent un autre fondement car elles sont indispensables à la société humaine et il est dangereux de lier leur observation à la foi religieuse. Si on essaie d'inclure la religion dans l'évolution de l'homme, elle n'apparaît pas comme une acquisition durable mais comme une contrepartie de la névrose par laquelle l'individu civilisé doit passer dans sa route de l'enfance à la maturité. »(20)

Les propos et avancées tenus par Freud à propos de la religion furent l'objet de nombreuses critiques. On lui a notamment reproché de s'intéresser aux croyances du commun des mortels en ignorant les types d'émotions religieuses plus rares et plus profondes ressenties par les mystiques et les Saints ce que Freud n'a d'ailleurs pas contesté, argumentant sa position de ce qu'il ait été surtout préoccupé par le rôle et la signification de la religion pour l'humanité.

Lorsque Freud publie son *Moïse et le Monothéisme*, en 1939, il a 83 ans. C'est en quelque sorte son chant du cygne, puisqu'il décèdera la même année. C'est son ultime tentative de résoudre enfin la question qu'il ignore mais qui n'a cependant pas cessé de le hanter sa vie durant au travers des incessantes questions que lui pose la religion, question concernant le Père et qui était sa propre question. Il est clair que *quelque chose*, en effet, le poussait dans ce sens de ce que la mise

en place de son complexe d'Œdipe l'ait probablement induit en erreur et c'est précisément ce que Melman a mis à plat dans son séminaire du 14 mai 1998 dont un extrait a été publié en annexe de son séminaire *Pour Introduire la Psychanalyse aujourd'hui* sous l'intitulé « le complexe de Moïse » (21).

Pour situer très rapidement cet ouvrage, disons que 2 thèmes principaux y sont abordés :

- Une étude sur les origines de la religion juive qui soulève la question de l'origine raciale de Moïse. Freud en fait un égyptien de noble naissance.
- Dans la seconde partie, il examine les raisons pour lesquelles un égyptien de noble condition aurait lié son sort à une bande d'immigrants incultes et de se demander comment on pourrait concevoir qu'il leur ait donné sa religion. Il s'ensuit une suite de considérations sur la religion juive et chrétienne puis sur la signification de la religion en général dont il soutient lui-même que depuis Totem et tabou, il n'a pas changé d'opinions. Bien au contraire, sa conviction n'a fait que s'affirmer. Il demeure persuadé que les phénomènes religieux sont comparables aux symptômes névrotiques individuels, symptômes qui nous sont bien connus en tant que répétitions d'évènements importants, depuis longtemps oubliés, survenus au cours de l'histoire primitive de la famille humaine.

La lecture qu'en fait Melman jette - comme nous l'avons déjà vu⁸ - un éclairage saisissant sur les véritables motivations de Freud à rédiger cet ouvrage alors qu'il était déjà très malade et en fuite pour l'Angleterre puisqu'il avait commencé ce travail en 1936. Ses motivations ont fait l'objet de nombreuses interrogations en effet et la parution de cet ouvrage a soulevé un vent d'accusations plus ou moins folles comme quoi il aurait donné libre cours à sa haine des juifs alors que sa vie durant il avait cherché à combattre ce type de fanatisme. Je crois qu'il n'est alors pas abusif de considérer la lecture qu'en fait Melman comme un hommage rendu à Freud. Cette lecture nous éclaire également sur la façon dont il y a à entendre ce texte, à entendre cette construction mythique qui s'appelait d'ailleurs, en réalité, « *L'homme Moïse, roman historique* ».

⁸ - Voir la leçon XVI que nous avons travaillée le 10 novembre 2008, la leçon XVIII travaillée le 14 avril 2009 et la leçon XX à propos notamment de la xénophobie du séminaire de Melman : *Pour introduire la Psychanalyse aujourd'hui*.

Ce que Freud rate dans la mise en place de son complexe d'Œdipe, c'est la coupure qui sépare à la fois le sujet de l'objet et le sujet de l'Idéal, du Père en position d'Idéal.

Le roman de Freud est absolument extravagant, comme le souligne Melman, mais il ne faut pas oublier que Freud a écrit cet ouvrage à un moment particulièrement dramatique de l'Histoire, dans une tentative d'alerter les consciences du fanatisme à l'œuvre en Europe⁹, de la folie meurtrière qui s'y répandait, folie s'inscrivant justement comme conséquence inévitable d'une filiation voulue possible à l'idéal par déni de la nécessité de cette coupure. Cet ouvrage est par ailleurs venu rectifier l'erreur commise dans l'Œdipe en introduisant justement, au travers de cette construction romancée de Moïse, cette coupure absolument nécessaire et donc irréductible entre le Père et les fils, rétablissant ainsi l'altérité de ce Père mort situé dans le Réel et donc en position Autre. Tout l'intérêt théorique de cet ouvrage réside dans cette coupure et c'est ce qui justifie, pour Melman, qu'on puisse parler de *complexe de Moïse* comme complémentaire du *complexe d'Œdipe* dans le sens où il s'agit d'un fait de *structure* (il met le Père en position d'Autre impliquant que le sujet est irrémédiablement coupé non seulement de son objet mais de son Idéal) qui a des conséquences encore plus décisives que le complexe d'Œdipe ne serait-ce que par le fait que l'Œdipe est beaucoup plus proche de la religion que de la fonction paternelle (telle que Lacan a pu la mettre en place) dont l'agent n'est pas d'être un agent de la castration mais un agent pacificateur.

Cette coupure introduit un Père Autre qui ne parle pas notre langue bien qu'il soit structuré comme un langage ce dont témoignent tout particulièrement les rêves. Cet Autre ne peut que nous être hétérogène ce qui implique qu'on ne puisse - en aucun cas - se réclamer d'une identification et d'une filiation avec Lui.

M. Combet

Bibliographie

- (1) Ernest Jones : *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud* - p. 323, tome I - PUF 1975
- (2) Ibid. p. 363, tome I
- (3) Ibid. p. 6, tome I

⁹ - Une Europe où « le progrès s'alliait à la barbarie » comme le soulignait Freud dans son avant propos d'avant 1938 à Vienne

- (4) Ibid. p.11, tome I
S. Freud : *Psychopathologie de la vie quotidienne*, pp. 57 à 59 - Petite bibliothèque Payot, Paris 1967
- (5) E. Jones : *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud* - pp. 396-397, tome III- PUF 1975
- (6) Ibid. p.11, tome I et pp.397-398, tome III
- (7) Ibid. p.398, tome III
- (8) Ibid. p.399, tome III
- (9) Ibid. p.464 tome II et p.399 tome III
- (10) Laurence Croix : *Monsieur Qui-est-ce* ou comment l'enfant nous enseigne que dieu est une idée avant d'avoir une idée sur dieu in *Que fait de Dieu la psychanalyse ? De l'avenir d'une illusion aux avatars de la croyance*, pp. 53 à 68 - Ed. Erès 2000
- (11) S.Freud : *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* - p.125 - Idées/Gallimard 1977
- (12) S.Freud : *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* in *Essais de Psychanalyse* - pp. 235 à 267, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1968
- (13) S.Freud : *Actes obsédants et exercices religieux* in *L'Avenir d'une Illusion*, pp.83 à 94, PUF, Paris 1971
Cet article est également paru sous le titre d'*Actions compulsives et exercices religieux* in *Névrose, Psychose et Perversion* - pp. 133 à 148, PUF 1981
- (14) S.Freud : *L'Avenir d'une Illusion*, pp.57 à 63, PUF, Paris 1971
- (15) Ibid. chapitre VI, pp. 44 à 47
- (16) S.Freud : *Sur une Weltanschauung*, XXXVème Conférence, in *Nouvelles Conférences d'introduction à la Psychanalyse*, p.224, Folio Essais 2009
- (17) Ibid. p. 228
- (18) S.Freud : *L'Avenir d'une Illusion*, notamment le chapitre IX mais aussi le chapitre X sur lequel il termine cet ouvrage. pp. 65 à 80, PUF, Paris 1971

- (19) S.Freud : *Malaise dans la Civilisation*, chapitres II et chapitre V, PUF 1983.
- (20) S.Freud : *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, pp. 224-225, Folio Essais 2009.
- (21) Charles Melman : *Le Complexe de Moïse Annexe II* in *Pour Introduire la Psychanalyse aujourd'hui*, pp. 349 à 354, Editions Association Lacanienne Internationale, Paris 2005.

A Salon de Provence le 10 mai 2010